

La rubrique *Le détective ne vous le conseille pas*, parle aujourd'hui de littérature. Une rédactrice du journal a testé pour vous, chers lecteurs, *Les contes de la bécasse*, du très renommé, Guy de Maupassant.

*Les contes de la bécasse,*  
une lecture devenue torture.

Un matin d'automne, le ciel couvre de son voile brumeux les montagnes avoisinantes. Des gouttelettes d'eau glissent sur les feuilles ocre qui habillent le sol. On devine la pluie tomber quelques kilomètres plus loin. Un orage se prépare. Il annonce une bien triste journée.

Je décide de me divertir de cette aurore boudeuse. Je regarde ma grande bibliothèque en quête d'un bon livre. Mon doigt frôle la tranche de chacun et s'arrête sur celui intitulé *Les contes de la bécasse*, de Guy de Maupassant. *D'où vient ce livre ? Quelqu'un l'a peut être oublié ?* Il semblait avoir atterri comme par magie, je dirai plus tard comme par malédiction, dans les entrailles de mon placard à livres.

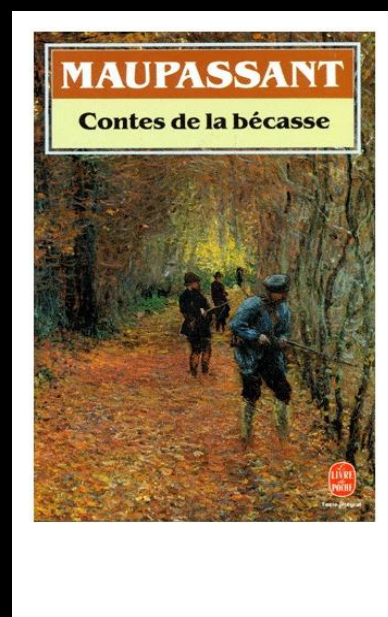
Le livre, d'une centaine de pages à peine, servirait à combler ma journée. Le titre m'a séduit. J'avais déjà entendu parler de l'ouvrage. Il avait été écrit par Guy de Maupassant à la fin de sa vie, et publié en 1883. Il racontait brièvement des anecdotes de chasseurs du XIX<sup>ème</sup> siècle dans les campagnes normandes. Et moi, tout naïvement je pensais avoir affaire à de légères anecdotes que se racontaient des amis autour d'une table, après un repas copieux et alcoolisé. La Normandie, le lieu où se déroulaient les actions, aurait pourtant dû m'alarmer.

Sans prendre garde je me suis plongée dans la lecture d'une œuvre, qui me marquera à tout jamais...

Le premier conte « *Ce cochon de Morin* » n'est pas une histoire d'humour sous la ceinture. Il est manifestement la violente agression d'une jeune femme dont Maupassant tente de camoufler les dégoûts par un vocabulaire pointilleux.

*Elle se débattait, mais j'ouvris bientôt le livre que je cherchais.*

Une entrée en matière aussi implicite que répugnante. Dans la collection machiste et salace on retrouve aussi « *La folle* », « *Les sabots* » et « *Un fils* ». L'image de la femme est mise à mal, tour à tour considérée comme objet sexuel et dépourvue d'intelligence.



On comprend mieux le titre évocateur de Maupassant qui par « *bécasse* » qualifie tout bonnement l'image qu'il a de la femme.

*Quéque tu ne savais point ?*

*Elle prononça, à travers ses pleurs, « J' savais ti, mé, que ça se faisait comme ça, d's' éfants ! »*



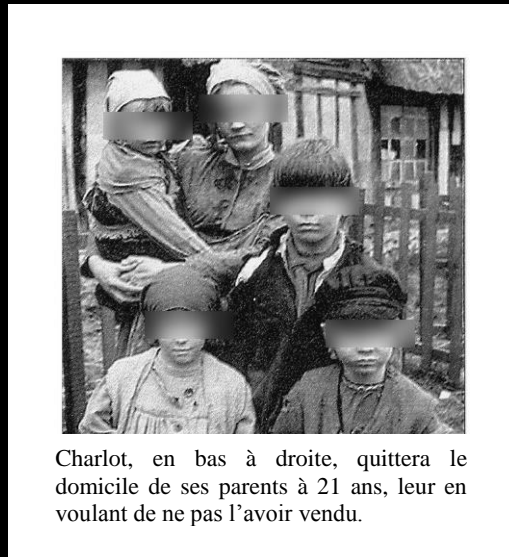
Pierrot, le chien jeté dans un puits.

Dans un autre registre : un chien jeté dans un puits, des revenants, un enfant qui quitte ses parents car ils ont refusé de le vendre puis un soldat métaphorisé en cochon, apportent une autre touche de drame à une lecture déjà très démoralisante.

Aussi, l'écrivain s'improvise philosophe et ne manque pas de faire part de sa vision de l'amour à travers « *La rempailleuse* ». Un pessimisme à toute épreuve !

*L'amour, l'amour vrai, le grand amour, ne pouvait tomber qu'une fois sur un mortel, qu'il était semblable à la foudre, cet amour, et qu'un cœur touché par lui, demeurait ensuite tellement vide, ravagé, incendié, qu'aucun autre sentiment puissant, même aucun rêve, n'y pouvait germer de nouveau.*

Malgré des qualités littéraires et rédactionnelles indiscutables, Guy de Maupassant s'est laissé submerger par la noirceur de sa vie et de ses pensées. On a l'impression que parler, d'extérioriser ses propres sentiments a motivé sa rédaction. Les contes, construits à la perfection, avec des chutes toujours plus surprenantes les unes que les autres ne sont pourtant pas une invitation à la lecture. Ils sont la vision de l'auteur du monde cruel dans lequel il vit et qu'il s'amuse à décrire de façon sadique. Plus qu'un recueil de contes, c'est



Charlot, en bas à droite, quittera le domicile de ses parents à 21 ans, leur en voulant de ne pas l'avoir vendu.

l'histoire de véritables affaires criminelles dans une société opprimée par le sexe et l'argent. Ainsi, le cynisme, la noirceur, la cruauté, l'infidélité, la violence, le pessimisme et l'angoisse sont omniprésents et font des *Contes de la bécasse* un recueil difficile à digérer.

La journée fut bien plus grise qu'elle n'aurait dû l'être.

*Les contes de la bécasse ?* Le détective ne vous le conseille pas !

- La rédaction -